

DOSSIER DE PRESSE

SAISON 2011-2012

THEATRE
LE ROI SE MEURT

De Ionesco

Mise en scène Silviu Purcarete
Production Les Arts et mouvants

JEUDI 24 & VENDREDI 25 NOVEMBRE 20H30
AU THEATRE DE VIENNE

TARIF 20€ 17€ 10€
Abonnement 16€ 9€

Renseignements / réservation
04 74 85 00 05
www.theatredevienne.com

LES ARTS ET MOUVANTS

à l'endroit des mondes allant vers

Compagnie coopérative de créations et de productions www.lesartsetmouvants.com



LE ROI SE MEURT

La pièce centrale de Ionesco
revisitée par Silviu Purcarete
Création 2010 en langue française

Avec : Jacques Bourgaux, Marie Cayrol, Daphné Millefoa, Karelle Prugnaud, Laurent Schuh et Vojko Zidar - Musique originale : Vasile Sirlu - Scénographie et Lumière : Silviu Purcarete en collaboration avec Marc Chikitou - Costumes et maquillage : Jayne Morley - Assistant à la mise en scène : Stéphane Raveyre – Régie Générale et Son : Arnaud Rollat – Régie lumières : Marc Chikitou / Nicolas Cohen en alternance

Direction de production, Diffusion nationale et internationale : Nathalie Saïdi

Une production Les Arts et Mouvants, Cie à l'endroit des mondes allant vers (France) en co-production avec Scène Nationale de Bayonne Sud-Aquitain (France) / Ex Ponto Festival Kulturno Društvo B-51 (Slovénie) / Théâtre d'Esch (Luxembourg) / Slovene National Theatre Drama Ljubljana (Slovénie) / Festival International de Théâtre MOT (Macedoine) / Théâtre de Vienne Scène conventionnée – Scène Rhône Alpes (France)

Avec le soutien de l'Institut Français, du Ministère de la Culture de République Slovène, de la Ville de Ljubljana, de l'Institut Culturel Roumain à travers le Programme Cantemir, de l'Ambassade de France et de l'Institut Français à Bucarest (Roumanie) d'UNITER (Roumanie) et de la BRD Groupe Société Générale, partenaire principal du spectacle à Bucarest.

REMERCIEMENTS :

EUGENE ET MARIE-FRANCE IONESCO, Henri Paul, Ambassadeur de France en Roumanie, Denis Soriot, Didier Dutour et Marie Beldiman-Popescu de l'Institut français de Bucarest en Roumanie, Jean-Jacques Victor, Mathias Rambaud Institut Français Charles Nodier à Ljubljana en Slovénie, Katia Danila, Magda Carneci, Simona Edwards, Mirela Sofronea de l'Institut Culturel Roumain de Paris, Roxana Iftimie Ambassadrice par interim de l'Ambassade de Roumanie en France, Ioana Moca du Centre Culturel français de Cluj-Napoca (Roumanie), Ariel Goldenberg, Astrid Doorman, Alan Fairbairn, Vojko Zidar et Marie Cayrol.

« Vous tous, innombrables, qui êtes morts avant moi, aidez-moi. Dites-moi comment vous avez fait pour mourir, pour accepter. Apprenez-le-moi. Aidez-moi à franchir la porte que vous avez franchie. Aidez-moi, vous, qui avez eu peur et n'avez pas voulu. Comment cela s'est-il passé ? Qui vous a soutenus ? Qui vous a entraînés, qui vous a poussés ? Avez-vous eu peur jusqu'à la fin ? Apprenez-moi l'indifférence, apprenez-moi la sérénité, apprenez-moi la résignation. »

Renaissance pour un Roi Semeur

C'est à l'invitation de son équipe française que l'un des plus grands maîtres de la scène théâtrale européenne s'empare de l'un des plus grands dramaturges du 20^e siècle. Ensemble, ils nous convoquent à la frontière de nos territoires invisibles. Dans l'entre deux de nos états politiques et métaphysiques. Ensemble, ils nous invitent à une cérémonie théâtrale où la Mort sera le vivant convive d'un roi semeur de renaissances.

La France et La Slovénie n'ont eu ces dernières années que trop peu la chance de voir naître les créations de Silviu Purcarete, toutes plus majestueuses les unes que les autres, portées par le berceau européen, circulant ici et là hors de nos frontières.

L'occasion de ce « retour » se présente enfin avec cette petite forme explosive, véritable événement grandeur nature à célébrer ici et maintenant... ensemble en temps compté ! Fidèle à son appétit pour les transmutations de la vie observées chez Sade, Rabelais, Goethe ou Ovide, Silviu Purcarete a

aujourd'hui le projet « naturel » de monter « Le Roi se meurt » d'Eugène Ionesco qui s'inscrit ici comme une suite « naturelle » au « Faust » de Goethe (créé en 2008 à Sibiu Capitale culturelle européenne et présenté au Festival d'Edimbourg en 2009), aux « Métamorphoses » d'Ovide (2007 Luxembourg), au « Pantagruel » de Rabelais (créé 2003 au Théâtre National Hongrois de Cluj et toujours en tournée dans le monde) et au « Sade » (créé en 1999 au Théâtre de L'Union). Le thème central en est bien évidemment la mort du vivant donnant naissance à une autre forme de vie...

Il s'était confronté récemment avec succès au « Macbett » du même auteur dans sa version anglaise à la Royal Shakespeare Company. Avec « Le Roi se meurt » il place sa loupe sur ce passage, ce moment extraordinaire et tabou du cycle de la vie, celui de la désintégration de l'être.

Sorte d'exercice spirituel « pour apprendre à mourir », disait Ionesco de sa pièce. Exorcisme, rite initiatique, il avait à l'origine intitulé sa pièce : « Cérémonie ».

Mis en scène par Silviu Purcarete, Le Roi Se Meurt pourrait s'intituler « Le Roi Semeur » ! En mourant, que sème-t-on ?

Dans cette cérémonie de la dissolution de l'être tout est prétexte à jeu, comme un jeu d'enfant avec toute la panoplie de ses symboles qui l'accompagne.

Et plus qu'un jeu, c'est un plaisir du jeu qui nous prend par la main.

Le scénario en lui-même est sans surprise. C'est comme si c'était fait. Et de plus on s'y voit très bien, c'est tout nous !

Évidemment ce Roi n'est pas un roi, c'est chacun de nous, roi de sa propre vie.

Et cette pièce n'est pas une pièce, c'est une tentative d'apprivoisement de cette histoire banale, extraordinaire et choquante qui nous rassemble : la mort nécessaire pour que la vie continue...

On s'y voit comme dans un miroir grossissant de Foire du Trône ! Et quoi de plus approprié pour un Roi qui se Meurt qu'un Trône en Foire !

Dans ce bref laps de temps (une heure et demie environ pour « s'évaporer ») qu'est-ce qui nous reste de liberté, de jouissance, de sens ?

Le théâtre comme ultime réponse. Celui qui met le doigt là où ça fait mal, transformant le cri de peur en incantation, le métamorphosant en un rire qui jaillit sous la pression du temps et parce que « ça » presse !

A partir de ce rituel en soi prévisible, le jeu se développe en circonvolutions par variations de rythmes, contrastes, paradoxes, dissonances... Rituel plutôt baroque donc, « guignol tragique » dit Ionesco qui invite à un jeu presque chanté et presque dansé (la pièce fut paraît-il un argument de ballet à l'origine...). Comme Sade, comme Rabelais, Ionesco dans « Le Roi se meurt » affectionne les listes, les nomenclatures. Une manière, dans l'urgence, de « mémoriser » la vie avant le grand voyage dans l'au-delà.

Dans un monde où nos vieilles habitudes civilisées participent à l'érosion de notre étonnement d'être, le Roi se meurt s'étonne et nous voudrions qu'il étonne !

LES ARTS ET MOUVANTS Cie à l'endroit des mondes allant vers

De L'autre côté du rideau, un petit entretien avec Eugène Ionesco

(13 janvier 1963, Paul-Louis Mignon)

Est-ce que le thème de la conscience de la mort est essentiel chez vous ?

Oui, c'est une question qui hante tout le monde quotidiennement. Cette pièce est une sorte de libération de cette angoisse, et de cette libération devraient en profiter, je l'espère, les spectateurs.

Comment avez-vous eu l'idée de ce roi ?

Pour moi c'est l'homme, l'Homme universel.

En réalité pour moi tout homme est une sorte de roi de l'univers. L'univers lui appartient jusqu'au moment où tout s'écroule.

C'est lui-même qui disparaît et tout disparaît avec lui, ce royaume énorme qui est le monde et qui est le nôtre tant que nous sommes là.

Pourquoi le roi a-t-il deux femmes ?

Il est bigame, mais nous avons tous deux épouses : la vie et la mort.

Autour du roi et de ses deux femmes il fallait aussi un choeur représenté ici par Juliette la servante, le garde (témoin de l'Histoire), et le médecin qui porte en lui la conscience collective objective.

Donc au lever du rideau le roi apprend qu'il va mourir dans une heure et demie.

En une heure et demie il s'effraie, il n'y croit pas, comment devrait-il mourir sans qu'il l'accepte lui-même? Il a peur, ensuite il se met en colère, il est vexé, puis sa peur se mêle à la résignation, à la nostalgie et petit à petit il abandonne son royaume, il abandonne les siens, il est abandonné par les siens, il s'oublie lui-même et dépouillé de tout, nu, il peut mourir.

« Il sera une page dans un livre de dix mille pages que l'on mettra dans une bibliothèque qui aura un million de livres, une bibliothèque parmi un million de bibliothèques. »

Une lecture de la pièce par Marie-France Ionesco

« Cette pièce, c'est un essai d'apprentissage de la mort » (*Entre la vie et le rêve. Entretiens*) répond Eugène Ionesco à Claude Bonnefoy qui l'interroge sur la genèse du *Roi se meurt*. Essai d'apprentissage pour lui-même, certes, mais aussi, peut-être, pour les autres, confie-t-il car « cela me semble être la chose la plus essentielle que nous puissions faire puisque nous sommes des moribonds qui n'acceptons pas de mourir » (*ibidem*). Et quand son interlocuteur lui demande si avoir écrit cette pièce l'a aidé lui-même, Eugène Ionesco répond : « Moi, cela ne m'a pas aidé du tout » (*ibidem*) comme en écho au Roi Bérenger qui s'exaspère : « Je meurs, vous m'entendez, je veux dire que je meurs, je n'arrive pas à le dire, je ne fais que de la littérature » (*Le Roi se meurt*).

Dans ces *Entretiens*, comme dans maints de ses écrits, depuis *Non* (1934), violent pamphlet contre la culture, et jusqu'à *La Quête intermittente* (1987), journal crépusculaire, Eugène Ionesco dit son amertume, son dépit de n'être qu'un « homme de lettres » (un temps, il avait voulu être moine) et le sentiment qu'il a de l'insuffisance spirituelle fondamentale de la littérature. « Parler de littérature, ce qui est déjà se placer à un niveau inférieur [...] puisque tout ce qui s'intègre dans la culture devient littérature et que nous sommes tentés par la médiocrité » (*Antidotes*).

Or Eugène Ionesco a écrit – beaucoup : théâtre, essais, articles, journal... « J'aurais écrit de toute façon » est même le titre de l'un de ses essais. Parce qu'il ne sait rien faire d'autre, dit-il. Parce que « ça ne fait rien si je me contredis ». Parce que « la littérature c'est moins *rien* que le reste ». Et même si « c'est un peu déprimant de voir dans une bibliothèque des centaines de milliers de livres, dans les musées des centaines de milliers de tableaux, d'œuvres d'art », ce sont autant de façons « d'essayer de s'expliquer dans l'inexplicable » (*Antidotes*).

Et le théâtre ? « Le théâtre peut paraître un genre littéraire inférieur, un genre mineur. Il fait toujours un peu gros. » Oui, selon lui, le théâtre est « un art à effets » et « les effets ne peuvent être que gros » (in *Expérience du théâtre. Notes et contre-notes*). Quant à la représentation théâtrale, elle ne fait qu'empirer les choses car elle rend « soutenable, l'insoutenable », elle est « un apprivoisement de l'angoisse » (*ibidem*).

C'est donc pleinement lucide, conscient de pratiquer « un art à effets » qu'il écrira pour le théâtre. Il assumera, revendiquera « le grossissement des effets », « les grosses ficelles du théâtre ». Il voudra « non pas cacher les ficelles mais les rendre plus visibles encore, délibérément évidentes, aller à fond dans le grotesque, la caricature [...]. Eviter la psychologie ou plutôt lui donner une dimension métaphysique. Le théâtre est dans l'exagération extrême des sentiments, exagération qui disloque la plate réalité quotidienne » (*Expérience du théâtre. Notes et contre-notes*).

Le Roi se meurt, par son titre et par sa forme, est certainement sa pièce la plus délibérément *théâtrale*. Le titre renvoie, bien sûr, à Bossuet, prédicateur théâtral (l'oraison funèbre étant au cœur de la dramaturgie des funérailles des Grands) qui, par une rhétorique magistrale, nous fait toucher du doigt l'inanité de toute chose terrestre... rhétorique comprise. Ce titre est aussi un hommage/clin d'œil au théâtre classique du 17^{ème} siècle où « le Roi » c'est l'homme, tout homme. Au théâtre du 17^{ème} siècle, au théâtre depuis les origines. « Œdipe, Agamemnon, Lear, Macbeth, c'est moi » pourrait-on dire en pastichant Flaubert.

La forme, elle, rend un évident hommage au théâtre baroque, « le monde est un théâtre », et à ses métaphores théâtrales « quitter la scène », « tirer sa révérence », « baisser le rideau », etc. – autant d'euphémismes pour « mourir ». Hommage enfin au théâtre classique, le plus classique : unité de lieu (la salle du trône), d'action (la mort du Roi) et de temps – la durée de l'action est celle de la

représentation. « Tu vas mourir dans une heure et demie, tu vas mourir à la fin du spectacle », annonce la reine Marguerite.

Si *Le Roi se meurt* est né d'une angoisse (omniprésente dans son œuvre selon des formes, des langages et des tonalités différentes), Eugène Ionesco précise que lors de l'écriture finale de la pièce « cette angoisse était très simple, très claire [...], ressentie d'une façon moins irrationnelle, moins viscérale, c'est-à-dire plus logique, plus à la surface de la conscience ». Et Eugène Ionesco oppose *la surface* de la conscience à la conscience *profonde, substantielle* qui, elle, se révèle dans le rêve.

La pièce n'est donc pas écrite sur « un fond de crainte exacerbée » tout d'abord parce que « écrire sur » c'est aussi « se séparer de », c'est contrôler, mettre à distance, bref « apprivoiser » (tiens, précisément ce qu'Eugène Ionesco reprochait à la représentation théâtrale !). De plus la pièce n'a pas été « écrite » – au sens graphique – mais « dictée », ce qui, pour lui, crée une distance supplémentaire. « *Le Roi se meurt* est une pièce qui a été dictée [...], c'est une pièce très éveillée, c'est-à-dire très réveillée. L'écriture est donc beaucoup plus *concertée* » (*Entre la vie et le rêve. Entretiens*).

Une lecture de la mise en scène par Marie-France Ionesco

Le « concerté » exclut-il l'authentique ? La théâtralité triomphe-t-elle aux dépens d'une vérité ? Si l'art théâtral est, par excellence, l'art du « mensonge qui dit la vérité », Silviu Purcarete, metteur en scène et plasticien, exprime, crée et donne vie à ce vrai/faux/vrai en construisant de puissantes images théâtrales tout à la fois personnelles et universelles. Terriblement, douloureusement fortes, c'est-à-dire *vraies*.

Dans ses spectacles, Silviu Purcarete a déjà exploré en virtuose « l'ailleurs » à partir de « pistes » suggérées par mythologies et croyances. Dans *Les Danaïdes*, du haut de l'empyrée, les dieux, tout de blanc vêtus, discutent fort civils, badins et froids, de notre sort à nous autres ici-bas. Dans *Faust*, c'est en enfer qu'il nous entraîne. Un enfer de la surabondance, de la profusion des formes et des rythmes, d'une luxuriance à la Jérôme Bosch, qui ne peut que nous séduire. Séduire au sens étymologique, c'est-à-dire « détourner », « séparer de ». Séparer d'avec nous-mêmes, d'avec l'Être qui, pour certains d'entre nous, est Dieu.

Dans *Le Roi se meurt* en revanche, Silviu Purcarete nous mène jusqu'à la limite extrême de « l'ici », jusqu'aux portes, jusques aux bords de « l'ailleurs – et puis silence. Non, pas silence mais, plus mystérieux encore que le silence, léger, imperturbable, le vrombissement des pales du ventilateur suspendu dans les cintres. Il nous laisse aux frontières de cet « undiscovered country, from whose bourn no traveller returns » qui absorbera le Roi Bérenger. Le Roi, nous le savons, c'est « Everyman », l'un de nous, un spectateur λ pris dans la salle. C'est toi, c'est moi. Ouf ! Ce soir ce sera « lui », l'excellent Jacques Bourgaux. Moi, ce sera plus tard, oui, plus tard, plus tard. Commence alors *La Cérémonie*, titre initial du *Roi se meurt*.

« Lui », le voilà déjà hissé sur scène, au beau milieu de « la salle du trône », qui est une salle d'hôpital. Oui, car désormais pour la plupart d'entre nous c'est à l'hôpital que cela se passe, que cela se passera. Et le sceptre royal est une « potence » – nom de l'arbre à perfs en jargon d'hôpital.

Là, le visage du Roi sera recouvert d'une pâte à la couleur indécise, boue, magma primordial, de cette « glaise du sol » dont parle la Genèse (I, II, v. 7) : « Yahvé Dieu *modela* l'homme avec la glaise du sol, Il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant ». Donner forme, donner vie. Sur scène, puisque la vie s'en va, la forme du visage disparaît, les traits s'effacent. Plus de visage, l'indistinct triomphe, l'informe règne, le souffle créateur se retire. La glaise n'est plus que glaise.

Au-dessus, du haut des cintres, tout là-haut, là-haut, vrombissent doucement les pales du ventilateur. Inaccessible, inébranlable, le ventilateur tourne, tourne, tourne.

Les deux reines, Marguerite et Marie – les deux aspects de la femme, mais aussi Thanatos et Eros – également jeunes et belles (comme le souhaitait l'auteur) sont des infirmières, des aides de (fin de) vie, sous la houlette du Médecin/« Astrologue à la Cour », énigmatique gardien de l'indéchiffrable « ordre des choses ». Juliette et le Garde, figures du chœur compatissant et impuissant, assistent, eux aussi, le Roi en partance. Sous le ventilateur qui tourne, tourne, tourne, Juliette accomplit pieusement le rituel de la toilette non pas du mort mais du mourant. Mort ou mourant, n'est-ce pas la même chose, nous souffle Silviu Purcarete, puisque le temps fondra, fond, a fondu.

Marguerite, contre laquelle le Roi se rebelle au début – il sait trop bien qu'elle dit une vérité qu'il refuse d'entendre – est la seule qui, pas à pas, l'accompagnera jusqu'au terme. Le Roi, tour à tour goguenard, blagueur, incrédule, rusé, effrayé, tyrannique, révolté, agaçant, attendrissant, arc-bouté dans son refus de quitter « son royaume », finira par lâcher prise. Marguerite « reine à tout faire », reine psychopompe, guidera le Roi, l'aidera à se défaire du monde des apparences, à abandonner le théâtre des illusions.

Grâce à Silviu Purcarete, elle l'accompagne en le précédant « là bas », elle se fond avec lui dans « l'ailleurs ». Marguerite d'abord, puis sa voix, enfin le Roi – tout a disparu. Plus rien. Sinon le ventilateur là-haut qui tourne, tourne, tourne « dans l'infinie immensité des espaces que j'ignore et qui m'ignorent », dit Pascal. « Le Roi se meurt, le Roi est mort. » Peut-être, comme le dit le Vieux des *Chaises* « parce que plus on va, plus on s'enfoncé. C'est à cause de la terre qui tourne, tourne, tourne, tourne ».

A moins que « enfin, le rideau sera baissé sur tout cela. Ou au contraire peut-être, que ce décor, cette apparition, ce monde s'écartera et qui sait quelle lumière... Tout est possible : même le miracle » (*S'expliquer dans l'inexplicable. Antidotes*).

Marie-France IONESCO

Photo de silviu

SILVIU PURCARETE / Metteur en scène

Le théâtre est une chose totalement inutile, mais absolument indispensable.

Silviu Purcarete étudie la mise en scène à l'Académie de Théâtre de Bucarest. Les premières années, il travaille avec le Jeune Théâtre de Pietra Neamt, (« Roméo et Juliette » de Shakespeare, « Il Campiello » de Goldoni) et le Théâtre de Constanta (« Hécube » d'Euripide, « Miles Gloriosus » de Plaute...). À partir de 1978, il travaille avec le Teatrul Mic de Bucarest (« La Folle de Chaillot » de Giraudoux, « le Diable et le Bon Dieu » de Sartre, « Richard III » de Shakespeare) et enseigne à l'académie de Théâtre de Bucarest. Son engagement au Théâtre National de Craiova, marque un tournant dans sa carrière : « Ubu Roi » avec des scènes de « Macbeth » d'après Jarry et Shakespeare 1989, « Titus Andronicus » de Shakespeare et « Phaedra » d'après Euripide et Sénèque. Ces spectacles ont été souvent accueillis à l'étranger : Tokyo, Melbourne, Edimbourg, Montréal, Munich, Vienne, Glasgow, Londres, Sao Paulo, etc... En 1992, Silviu Purcarete devient directeur du Théâtre Bulandra de Bucarest où il crée « Il teatro comico » de Goldoni. Entre 1992 et 1996 il créera aussi : « Cendrillon » pour le Théâtre de Marionnettes Tandarica de Bucarest, « Le Decameron 945 » d'après Boccace, au Théâtre Anton Pann de Ramnicu-Valcea, « La Tempête » de Shakespeare, au Théâtre National de Porto, et une autre version du même texte au Nottingham Playhouse (G.B) ainsi que les « Danaïdes » d'après Eschyle (coproduction théâtre de Craiova, Festival d'Avignon, Wiener Festwochen, Holland Festival).

Nommé par le Ministre Français de la Culture, Silviu Purcarete prend la direction, le 1^{er} janvier 1996 du Théâtre de l'Union-Centre Dramatique National du Limousin et crée en septembre 1997, l'Académie théâtrale de l'Union, un centre de formation pour jeunes comédiens.

À Limoges, il crée « l'Orestie » d'après Eschyle, « Les Trois sœurs » d'Anton Tchekhov, « Dom Juan » de Molière ; il coécrit avec Dick MacCaw et met en scène « De Sade » (a sad story) dans le cadre de Bologne 2000, ville européenne de la culture (tournée en France, Italie, République Tchèque, Allemagne). Il met en scène à l'automne 2000 « La Femme qui perd ses jarrettières » d'Eugène Labiche et, au printemps 2001, il crée « Têtes d'Afarit grillées sur lit de mort et de poivrons » inspiré du livre des « Mille et une nuits ». Il crée parallèlement pour d'autres scènes, « Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare au Norske Teatret à Oslo, « Le conte d'hiver » de Shakespeare au Théâtre National de Bergen, « Les Bacchantes » d'Euripide au Burgtheater de Vienne et « Riz Pilaf et parfum d'âne » d'après « les Mille et une Nuits », à Sibiu en Roumanie.

Il signe aussi des mises en scènes d'Opéra : « La Bohème » de Puccini à Essen, « Parsifal » de Wagner au Scottish Opera, « Roberto Devereux » de Donizetti au Wiener Staatsoper, « Castor & Pollux » de Rameau, « Satyâgraha » de Philip Glas à l'Opéra de Bonn.

Désormais en compagnie, il reprend en janvier 2003 « l'Orestie » au Norske Teatret d'Oslo et « Riz Pilaf et Parfum d'âne » à Bucarest, à Saint-Pétersbourg et en Allemagne.

Il crée « La Cousine de Pantagruel » (Hommage à Rabelais) au Festival International de Sibiu en mai 2003. Ce spectacle est encore à l'affiche dans de nombreux théâtres et festivals européens et internationaux (Roumanie, Hongrie, Italie, Portugal, Colombie, France, Turquie, Slovénie...). En juillet 2004, il crée au festival de Chalon un « Prologue à Faust » qui inaugure un travail sur le Faust de Goethe. En mai 2005, il met en scène « Les Fourberies de Scapin » au festival de Chichester. Notons également ses mises en scène de « Eugène Onéguine » et du « Songe d'une nuit d'été » à l'Opéra de Bonn et sa mise en scène de « En attendant Godot » au Théâtre Radu Stanca et de Troilus et Cressida au Katona de Budapest. A l'invitation de l'ENSATT à Lyon, il met en scène dans une dramaturgie de Georges Banu, « Un songe d'une nuit d'hiver », exercice sur des motifs shakespeariens avec la promotion 65 de l'école.

Depuis 2007, Silviu Purcarete a créé « Lucia di Lammermor » à l'Opéra de Bonn, « Macbett » de Ionesco à la Royal Shakespeare Company, « Les Métamorphoses » d'Ovide au Luxembourg, 2007 Capitale Européenne, « Lulu » de Wedekind et dernièrement « Faust » présenté à Sibiu Capitale Européenne, à Francfort et au Festival International d'Edimbourg 2009.

En Août 2010, il met en scène « Love and Others demons » de Peter Eötvös sur un livret de Kornel Hamvai pour le Festival de Glyndebourne qu'il présente à Strasbourg dans le cadre du Festival Musica. En septembre 2010, il revisite la pièce centrale de Eugène Ionesco « Le Roi se meurt » produite par Les Arts et Mouvants, à l'endroit des mondes allant vers (France) en co-production avec la Slovénie, la macédoine, la Roumanie, le Luxembourg et la France.

Dans la foulée, il obtient le 1^{er} Prix de l'Armel Opera Competition en Hongrie avec « L'Ange de Feu » de Serguei Prokofiev

En 2010, Silviu Purcarete réalise son premier long métrage fiction produit par Libra Film : « Somewhere in Palilula » : la sortie du film est prévue en 2011.

Silviu Purcarete a reçu de nombreux prix internationaux : Prix de la critique et meilleur spectacle Festival d'Edimbourg, Golden Globe Awards, Prix Peter Brook, Londres, Montréal... Il est depuis 2003 membre de l'Union des Théâtres d'Europe.

Photo de Vasile

VASILE SIRLI / Compositeur

« La musique de scène, avec sa liberté de l'éphémère et l'émotion d'un instant... »

Compositeur, né à Varias - Roumanie, il vit à Paris depuis 1986. Eduqué à Timisoara et à l'Académie de Musique de Bucarest, il a dédié son œuvre au théâtre, au cinéma, à la danse et à la chanson, permettant d'exprimer son art dans des styles très variés ; non seulement la chanson pop/rock et le jazz, mais aussi la musique contemporaine.

Il a reçu de nombreux prix nationaux et internationaux de musique : des prix de l'Association des Compositeurs Roumains, des prix de Musique de Films, UNITER, des Prix de La Chanson, des prix à Dresde, Bratislava, Soth, Tokyo, etc...

Il a été éditeur à la Maison d'Editions Musicale de Roumanie pendant huit années et, pendant quatre années, le Directeur Artistique de la Maison Nationale de Disque de Roumanie (Electrecord).

Il a composé et produit des musiques pour des metteurs en scène parmi lesquels : Lucian Pintilie (« The Seagull » et « Arden from Faversham »), Petrika Ionesco (« The Blue Monster »), Dan Micu (« Karamazov Brothers », et « As You Like It »), Gabor Tompa (« Richard III »), etc.

Il a créé pour Silviu Purcarete, à travers toute l'Europe, les musiques pour les pièces de théâtre : « Richard III », « Il Campiello », « The Tempest », « A Midsummer Night Dream » (2 versions), « Dom Juan », « De Sade », « La Femme qui Perd ses Jarretières », « Pilafs et Parfum d'Ane » et « Tête d'Afarit Grillées sur Lit de mort et de Poivron » (inspiré par « Le Livre des 1001 Nuits »), « The Wintertale », « Orestia », « La Cousine de Pantagruel » (Homage à Rabelais), « La Nuit des Rois », « Les Fourberies de Scapin » (Chichester Festival), « Troilus et Cressida », « Macbett » (Royal Shakespeare Company), « Les Métamorphoses » et « Faust » (Capitale Culturelle 2007), « Mesure pour Mesure », « Lulu ».

Etant également compositeur de musique de films, il a travaillé notamment pour Mircea Daneliuc (« Glissando »), Nicu Stan (Singapore - Grand Prix de la Musique), Constantin Chelba (Astfel – Prix de Musique de Film de l'Association des Compositeurs Roumains), etc...

En France, il a composé pour des productions de télévision (« 52 sur la Une », « Seconde B »), des films (« Un Otage de Trop », « Comme des Rois ») et le théâtre.

Il est toujours éditeur et producteur pour l'industrie de la musique.
Depuis Décembre 1990, il est Directeur de la Musique à Disneyland Resort Paris, pour laquelle il a produit de nombreuses musiques de spectacles et écrit des musiques originales et des arrangements.

Photo de Stéphane
STEPHANE RAVEYRE / Assistant Metteur en scène

Stéphane Raveyre est né en 1975 à Saint-Etienne. Après avoir débuté aux Ateliers du Centre Dramatique National de St-Etienne, il intègre l'Ecole des Beaux-Arts, puis l'Académie Théâtrale de l'Union créée à Limoges par Silviu Purcarete. Dès 1998, il travaille comme comédien pour Fadhel Jaïbi, David Gauchard, Filip Forgeau, Yvon Chaix et Fabrice Dubusset...
En 2000, Silviu Purcarete invite Stéphane Raveyre à représenter au Théâtre de l'Union (Limoges) sa première mise en scène, qui est également sa première écriture : une variante française du « Théâtre de la Menace ». C'est sur cette impulsion que Stéphane Raveyre crée la compagnie La Réserve, écrivant dans la foulée une version du mythe de Don Juan. Ses mises en scène seront accueillies au Centre Dramatique National du Limousin, à la Comédie de St-Etienne, au Lieu Unique (Nantes)... C'est toujours en tant que metteur-en-scène qu'il abordera par la suite la danse, et l'art lyrique. Il prépare actuellement un spectacle sur le thème de la filiation.
A partir de 2003, il écrit, réalise et monte divers courts-métrages. Cet intérêt pour l'image en mouvement l'amènera à être membre du jury du 23ème Festival International du Premier Film d'Annonay. La réalisation de documentaires le mènera également à travailler pour la presse écrite.
En juin dernier, Stéphane Raveyre a été assistant à la mise en scène de Silviu Purcarete sur un autre texte d'Eugène Ionesco, « Ce formidable bordel ! », monté avec les étudiants de la Comédie de St-Etienne.

photo de Jayne
JAYNE MORLEY / Costumière - Photographe

De 1982 à 1992 elle est costumière pour le National Theatre de Londres, le Bolshoi Ballet, la BBC et Channel 4.
Parallèlement elle dirige deux cafés d'art et de spectacle et travaille aussi comme styliste pour des maisons de disques indépendantes et comme attaché de presse pour le Moscow State Circus.
Depuis 1996 elle est photographe et participe à de nombreuses expositions européennes.
Elle est la directrice de « Arthouse » en Andalousie, un centre de résidences pour artistes et de « Arthouse Monhoudou » en France.

Photo de Marc
MARC CHIKITOU / Assistant Scénographe Lumière

Concepteur lumière pour de nombreux événements publics: Théâtre, Musique, Danse, Muséographie, mise en oeuvre d'événements ou d'installations d'art contemporain.
Sélectionné 4 fois pour participer à la Fête des Lumières à Lyon, lauréat du Trophée des Lumières, en 2005. Actuellement collaborateur de : Cie Lucathéâtre création de l'Or adaptation du roman de Blaise Cendrars et du Cas Quichotte texte de P. Vincenot, mise en scène de Vercelletto, saison 2008/2009. IZEM création de l'exposition itinérante, l'Odyssée des Ilônes, le long du Fleuve Rhône, juin juillet 2009. Les Chromatophores, installation urbaine pérenne avec la galerie ROGER TATOR et les artistes Christophe Berdager et Marie Prejus.

Photo de Jacques

JACQUES BOURGAUX / Le roi

Pas eu le temps de dire ouf ! Je n'ai pas eu le temps de connaître la vie.

Je n'ai pas eu le temps, je n'ai pas eu le temps, je n'ai pas eu le temps.

Comédien et metteur en scène

Né à Tournai (Belgique) en 1948, Jacques Bourgaux a reçu sa formation au Conservatoire Royal de Bruxelles, au Centre d'Etudes Théâtrales de Louvain et à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris.

Il a enseigné le jeu théâtral et la dramaturgie dans plusieurs écoles de théâtre européennes ainsi que dans les Ecoles Nationales de Théâtre de Tunis et Kinshasa et à l'Université d'Ottawa.

Il a travaillé à l'étranger ou en France avec des metteurs en scène aux parcours internationaux, notamment David Freeman (au Lyric Hammer-smith de Londres), Peter Zadek (au Théâtre de l'Odéon à Paris) et, ces dernières années, Silviu Purcarete (dans Tchekhov, Sade, Labiche, Shakespeare, dans « Les 1001 Nuits », dans « La Cousine de Pantagruel », dans « Prologue à Faust », dans « Métamorphoses » ...).

Dans la lignée de sa recherche sur l'intégration des arts et des cultures il a travaillé à Londres, Tokyo, Berlin...

Ses tournées s'accompagnent souvent de directions d'ateliers (Pittsburgh, Boston, New Brunswick, Almaty, Bogotà, Séoul...).

Il a joué ou mis en scène des pièces contemporaines à Paris: au Lucernaire, au Théâtre du Renard, au Théâtre Daniel Sorano, à l'Atelier du Plateau...

Il a récemment joué à la Comédie Française dans « Le Cid » de Corneille mis en scène par Brigitte Jaques, il a fait des lectures au Studio-Théâtre et au Théâtre du Vieux-Colombier et repris son solo « Don Quixotte » au Festival de Séoul 2007 et 2008 et au Festival de l'Union des Théâtres Européens 2008.

photo de Marie

MARIE CAYROL / La reine Marie

Mon chéri, mon roi, il n'y a pas de passé, il n'y a pas de futur...

tout est présent ; sois présent. Sois présent.

Comédienne, chanteuse et musicienne

Marie Cayrol mène de front un parcours de comédienne et celui de chanteuse, musicienne.

Ces multiples compétences lui ont permis de travailler avec des artistes, metteurs en scène, chefs d'orchestre, chorégraphes utilisant des formes d'expressions totales.

En théâtre, les créations l'ont conduite à aborder des répertoires aussi diverses que Molière, Shakespeare, Tchekhov, Strindberg, Ghelderode ou Rabelais ainsi que des créations contemporaines. Curieuse des diverses cultures théâtrales, ces dernières années l'ont vu intégrer des équipes à travers toute l'Europe et se produire sur de grandes scènes internationales.

De l'opéra à la comédie musicale, son expérience d'interprète la conduit naturellement à mettre en scène de jeunes talents de la région Rhône-Alpes à travers la direction du Cercle Carpe Noctem où elle revient avec enthousiasme à ses premières inclinations, dans une grande tradition de Cabaret, érotique et néo burlesque.

Photo de Daphné

DAPHNE MILLEFOA / Juliette

Même aujourd'hui c'était hier.

Daphné Millefoa est actrice trilingue d'origine franco - slovène, elle vit à Paris et joue à Londres, Ljubljana et Paris.

Formée au Cours Florent avec Lesley Chatterley et à L'école Jacques Lecoq, elle a suivi pendant de longues années des cours de danses de styles différents, ce qui l'a emmené à participer à la création de la chorégraphe Etcha Dvornik.

Après avoir tourné quelques court-métrages, entre autres « Le lit froissé » de Myriam Donasis, primé dans plusieurs festivals, elle est retournée en Slovénie pour collaborer avec Barbara Novakovic.

Depuis plusieurs années elle fait partie de la troupe anglaise Rififi Theatre Company dirigé par Rachel Snider avec laquelle elle a dernièrement monté le spectacle « Lulu » de F. Wedekind et a interprété le rôle de Lulu au Hackney Empire.

KARELLE PRUGNAUD / La Reine Marguerite

...nous n'avons plus de moment à perdre, évidemment puisque c'est le dernier.



Comédienne, Performeuse, Metteur en scène

En tant que comédienne son parcours l'amène à jouer entre autre dans «La Double Inconstance» de Marivaux mis en scène par Dominique Ferrier, «Les Bonnes» de Jean Genet mis en scène par Philippe Guini, «Les naissances» mis en scène par Vincent Bady, «Ogriculture» mis en scène Mourad Harraigue par la Cie du dérailleur, «Katchanka» de Tchekhov mis en scène par Françoise Maimone, «Thrennes» de Patrick Kerman mis en scène par Sylvie Mongin-Algan, «Encore merci» de Sophie Lannefranque mis en scène par Dominique Lardennois, «Un, deux, trois Meyerhold» de Vincent Bady mis en scène par Guy Naigeon, «Je me souviens de Rita Renoir» de Vincent Bady. «Les Placebos de l'Histoire» d'Eugène Durif mis en scène par Lucie Berelowitch au Théâtre de l'Est Parisien en janvier 2006, «Ile noire» de JC Paillason mis en scène par Mourad Harraigue à la Comédie de Saint Etienne (avril 2006), «Le Misanthrope» de Molière mis en scène par Françoise Maimone. « Dette d'amour » de Eugène Durif (mise en scène de Beppe Navello à la biennale de Venise en juillet 2007), en 2008 : « Dialogues avec Pavèse » d'Eugène Durif mis en scène Pietra Nicolichia (Festival Teatro Europeo – Turin) ; en 2009 :« Nuits transérotiques » de et mis en scène par Jean Michel Rabeux (Théâtre Garonne – Toulouse, Théâtre de la Bastille) ; « Kaidan » de Mourad Harraigue (Saint-Etienne) , » la brûlure du regard » d'Eugène Durif mise en scène de Karelle Prugnaud (Les Subsistances ,Théâtre national de la Colline,...)....

En tant que metteur en scène elle développe aussi depuis 2005 un travail de performance : « ouvre la bouche et ferme les yeux », « Bloody Girl », « A même la peau », « Doggy love », « Utérasia », « Luxe et décadence », « L'oeuf ou la poule », « La brûlure du regard » Kiss Kiss » (QUARTZ de Brest, Subsistances de Lyon , CDN Limoges ... En 2006 « Cette fois sans moi » d'Eugène Durif au Théâtre du Rond Point (Paris) CDN de Limoges. En 2008 « La Femme assise qui regarde autour » d'Hédi Tillette De Clermont Tonnerre (CDN Limoges,...) En 2008, « LA NUIT DES FEUX » d'Eugène Durif au Théâtre National de la Colline (Paris), la Fabrique de Guéret, Festival National de Bellac, Théâtre de l'Union (CDN de Limoges) & Théâtre d'Aurillac. En 2008/09/10 elle travaille sur le projet du Cirque Baroque « 4'sous d'cirQ » qu'elle met en scène en mai 2009, associée à deux autres metteurs en scène : Mauricio Celedon (Teatro del Silencio) et Kazuyoshi Kushida (Japon) et collabore avec Marie Nimier « La petite Annonce » (festival d'automne en normandie Havres ,et Scène Nationale de Cherbourg) « Princesse Parking » (festival d'Automne en normandie). En 2010/11, elle met en scène « Kawai Hentaï » (cabaret électro-manga) en partenariat avec le Sirque (Nexon) et les Subsistances (Lyon).

Elle crée en avril en collaboration avec Laurent Schuh la lecture-performance « Emil et un Cioran », hommage présenté à Paris dans le cadre du centenaire de E.M. Cioran produit par Les Arts et Mouvants. Elle mettra prochainement en scène "La Confusion" de Marie Nimier au Théâtre du Rond-Point ...

photo de Vojko

VOJKO ZIDAR / Le garde

Vive le Roi ! Le Roi se meurt.

Comédien

Né il y a 53 ans à Ljubljana, en Slovénie, il a suivi des études théâtrales à la National Academy for Theatre Radio Film and TV de la même ville et s'est diplômé en 1983. Depuis il fait partie de l'équipe permanente de comédiens du Théâtre National Slovène. Pendant 27 ans il a interprété 70 rôles au Théâtre National Slovène et 15 rôles dans d'autres institutions théâtrales. Il a joué dans une trentaine de films et séries télévisées. Il a dirigé cinq spectacles théâtraux avec des acteurs professionnels et un nombre équivalent avec des amateurs. Il a produit, interprété et dirigé une série télévisée de 15 épisodes sur le thème des chiens. Il a prêté sa voix dans plusieurs émissions artistiques à la radio et à la télévision nationale.

LAURENT SCHUH / Le Médecin

Il ne vous reste qu'un peu plus d'une heure, Sire. Il faut tout faire en une heure, trois mille six cents secondes.



Producteur

Acteur, Metteur en scène et Directeur artistique

Né à Lyon d'origine roumaine et arménienne.

Premier Prix de conservatoire et ancien élève d'Antoine Vitez au Théâtre National de Chaillot, son premier rôle est celui de « Werther » de Goethe dans une mise en scène de Jacqueline Dunoyer. Dès lors, en France et en Europe, entre théâtres nationaux et scènes indépendantes, il travaille notamment avec Antoine Vitez, Jean-Marie Winling, Jean-Paul Roussillon, Philippe Adrien, Jean-Claude Grumberg, Jorge Lavelli, Jacques Weber, Silviu Purcarete, Gabor Tompa, Anne Delbée, Raphaël Djaim, Gilles Chavassieux, Philippe Ponty, Pierre-Stéphan Montagnier, Caroline Girard, Grégoire Ingold, Philippe Lanton, Laurence Andreini, Serge Noyelle, Lionel Parlier... Il produit, interprète et/ou met en scène « Postures et Impostures », « Ella ou l'over dream » (Ombilic Theater de Berlin), « Vélimir 1er, roi du temps » (Beaubourg Pompidou), « L'Homme qui rit » (France, Royaume-Uni, Maroc, Brésil, Bénélux, Roumanie...), « La chambre des visions » (Les langagiers de Reims), « Zonerotikon, rien à voir avec le X » (Le Réservoir), « Dans la vallée fertile » (L'Echangeur-Le vent se lève), « AbracadaVra, Le Grand Vivant » (Centre Georges Pompidou, Festival d'Avignon, Québec 400, Lyon, Strasbourg, La Rochelle ...), « Le Cycle des Nuits » (2008-09), « Rendez-Nous Hu!Go ! » (2009-2010) « Le Roi se-meurt » (2010-2011), « Emil et un Cioran » (2011), Lucrece Borgia (2012) ...

Il a également participé, en tant qu'acteur et scénariste, à une trentaine de films, dans différents pays, tant pour le cinéma que pour la télévision, avec entre autres, Patrice Leconte, Andrzej Zulawski, Pol Cruchten, Serge Moati, Jérôme Diamant-Berger, Hervé Nisic, Roger Kahane, Philippe Condroyer, Sarah Ben, Elisabeth Lagercrantz, Dominique Dattola, Gilles le Mao, Michel Deville, Jo Daguerre, Vladimir Lifschutz, Jean-Baptiste Bonnet, Kostas Samaras, Jérémie Baré...

De 2000 à 2003, il est artiste associé au Centre Dramatique National de Reims, dirigé par Christian Schiaretti, au sein du groupe « Balagan Balagan ». Il devient officiellement Directeur Artistique pour « Les Arts et Mouvants/Cie à l'endroit des mondes allant vers » en 2002, structure avec laquelle il conçoit et dirige plusieurs programmes de créations artistiques et citoyennes interdisciplinaires tels que le Festival « Les Bons Baisers de Jonzac » (Charente-Maritime) ou le programme « V3/Vidéo Vox Volume » qu'il réalise pour la ville de Lyon dans le cadre de La Fête des Lumières et actuellement en développement, « Génération Hamlet project », « Les Grandes Lessives, opéra mobile urbain », « Emil et un Cioran »....

Il accompagne également depuis plus de dix ans les créations théâtrales et cinématographiques du metteur en scène international Silviu Purcarete (Les Métamorphoses, La Cousine de Pantagruel/Pantagruel Sister-in-Law, Prologue à Faust, Dom Juan, Les trois sœurs, Exit the King/Le Roi se-meurt...)

Outre La France et l'Europe, ses activités le portent également vers le Québec, l'Afrique et l'Amérique du Sud ...

Photo Nathalie

NATHALIE SAIDI / Directrice de production

Au tout début de sa carrière professionnelle Nathalie Saïdi s'attache à l'image et notamment audiovisuelle ; elle crée sa 1ère société en 1986 "Films et Com Production" puis travaille de 1988 à 1990 entre autres au service des sports de la chaîne de télé "la 5", sur plusieurs projets de création de SA (cosmétiques France Cameroun/ société d'édition de livres informatique) en qualité d'assistante des PDG, avant de se tourner vers l'Art et la Culture.

Après avoir administré et organisé le Festival International de Films de Femmes de Créteil pendant 10 ans (1990-2000), elle se tourne vers la danse contemporaine et devient directrice adjointe du Centre Chorégraphique National de Caen (2000-2005). Au départ de Karine Saporta, elle assume la direction intérimaire du CCN jusqu'en 2005 puis décide de sortir de l'institution pour monter sa société de Management artistique et culturel Artpassionata (2006) où elle se voue depuis à l'accompagnement des artistes en danse, théâtre, musique et audiovisuel.

Depuis 2007, par cooptation de valeurs et d'objectifs, elle devient partenaire de "Les Arts et Mouvants" pour en développer les 3 axes pluridisciplinaires et accompagne ainsi les projets portés par l'association en administration, production, diffusion, communication, relations presse et médias.

Elle accompagne également la Cie Lûlistan-Missions France/Asie Centrale et a dirigé notamment la production du dernier spectacle de Laurence Levasseur "Sang Blanc" création 2011 coproduit par le Théâtre National de Chaillot.



Les Arts et Mouvants développent depuis 10 ans en France comme à l'étranger des projets aux aspects pluriels qui mêlent les savoirs aux imaginaires. Questionnant l'entre-deux et le rapport de l'intime au collectif, ces productions s'articulent en 3 axes : arts de la scène, de l'image et des écritures / rendez-vous, cabarets et cirque/conférences thématiques / événements urbains participatifs.

Scène, cirque, danse, chant, plastique, image, sciences et philosophie nourrissent ainsi les activités de la compagnie dans une perspective pluridisciplinaire et décloisonnée.

Afin de répondre aux besoins diversifiés d'une dynamique partenariale cohérente, Les Arts et Mouvants développent également depuis 2009 L'Emouvant Léopard, un outil-réseau de coopérations artistiques, culturelles et économiques réunissant créateurs, décideurs culturels, mécènes et médias d'origines différentes.

ARTS DE LA SCÈNE, DE L'IMAGE ET DES ÉCRITURES

Programme Divins Théâtres : créations scéniques

L'homme qui rit de Victor Hugo - m.e.s Laurent Schuh –Création Paris 1999 / 2003 / 2009 (tournée France, Brésil, Maroc, Royaume Uni, Luxembourg, Roumanie...)

Le Cycle des Nuits – Puisque tout meurt ce soir pour revivre demain - inspiré des Nuits d'Alfred de Musset - m.e.s Lionel Parlier - Création mai 2009 (Opéra Théâtre de Limoges, Théâtre de l'Union Centre Dramatique National...)

Dans la Vallée Fertile de Chassamor - m.e.s Philippe Lanton -Création Paris 2006/07, recreation, m.e.s. Laurent Schuh, Paris 2010, Avignon 2011 (l'Echangeur, Le Vent se lève !, Festival d'Avignon...)

Le Roi Se Meurt (Cérémonie) d'Eugène Ionesco – m.e.s Silviu Purcarete – Création France, Roumanie, Slovénie, Luxembourg, Macédoine 2010

Lucrece Borgia drame de Victor Hugo m.e.s Laurent Schuh – En production 2011 2012

Génération Hamlet Project - 2012-2013 Plateforme internationale itinérante de recherches et créations autour du fantôme d'Hamlet

Programme Vidéo – Vox – Volume : performances / lectures et mises en espace autour d'un auteur

Chassamor - série de Lecture-mise en espace par Laurent Schuh autour de l'œuvre Chassamor, écrivain vivant et inédit - Création Paris 2010

Emil et un Cioran ! m.e.s Laurent Schuh & Karelle Prugnaud-hommage pluridisciplinaire à Cioran dans le cadre du centenaire – création Paris 2011

Bientôt disponible : Tardieu, Tchekhov, Calaferte, Pessoa...

Programme Les Yeux qui tournent : écritures et réalisations audiovisuelles

Sortie 2011 - Victor Hugo – une parole en écho... et L'Homme qui rit de Victor Hugo... Documentaire 52 mn de Yves Benitah & Patrice Pegeault réalisé autour des actions citoyennes et pédagogiques initiées par les AEM et

captation de la recréation de l'Homme qui rit en 2009 joué et mis en scène par Laurent Schuh — co-production Acte Public – Cinaps – CNC

En production 2011 – Ainsi Dieu ou le concile en cieux –série de sketches de 1'30mn destinée à la télévision, écrite par Yves Puechavy, réalisée et produite par Bertrand Le Bris

RENDEZ-VOUS ET CABARETS THEMATIQUES TRANSDISCIPLINAIRES

Zonerotikon, Les Rendez-Vous Z rien à voir avec le X - Cabarets de Cirqu'Conférences pluridisciplinaires

articulés autour d'Eros et de ses attributs – 2005/06 Paris Le Réservoir / Les Rendez-Nous Hu! Go!

cirqu'conférences festives et citoyennes 2009/10/11 organisées en complément des représentations du spectacle

« L'Homme Qui Rit » / Les rendez-vous Z rien à voir avec le X - Cabarets de Cirqu'Conférences

pluridisciplinaires articulés autour de l'amour, du sexe, du temps, de l'argent, de la famille...développement 2012

EVENEMENTS CULTURELS A PARTICIPATION CITOYENNE

Bons Baisers de Jonzac.- Festival 2004 articulé autour du thème du Baiser - 10 ans du Festival Sites en Scènes

à Jonzac – commande du Conseil général de Charente-Maritime et du Conseil Régional de Poitou Charentes

Abracadavra ! Le Grand Vivant - objet poétique itinérant à participation citoyenne - Paris Création 2007 (Centre

Georges Pompidou) - Tournée France, Europe, Québec depuis 2008 / V3 commande de la Ville de Lyon pour la

Fête des Lumières Lyon 2007 /– Les Grandes Lessives – opéra mobile urbain 2011-2012 / Nouvelles Et Toiles

du Litt'Oral – Festival 2012 - pour écrivains, acteurs, cinéastes, plasticiens, chanteurs et cosmonautes.